

# FRANCOIS DAIREAUX

## Maison d'Art Actuel des Chartreux (MAAC)

### EXTINCTION

Exposition du 13/1/2006 au 18/2/2006  
du mercredi au samedi de 14h à 18h  
Vernissage : jeudi 12 janvier 2006 de 18h - 21h

## Galerie Les filles du calvaire

### TRACER, RACCORDER

Exposition du 19/1/2006 au 11/3/2006  
du mercredi au samedi de 11h à 18h  
Vernissage : mercredi 18 janvier 2006 de 18h30 - 21h

## Galerie Buda

### LE SALON MAROCAIN

Exposition du 29/1/2006 au 12/3/2006  
vendredi : 16h à 20h / Sam. et Dim. : 14h à 18h  
Vernissage : samedi 28 janvier 2006 à partir de 19h



## Maison d'Art Actuel des Chartreux (MAAC)

Rue des Chartreux, 26-28  
1000 Bruxelles  
02/513.14.69

nancy.suarez-antuna@brucity.be

## Galerie Les filles du calvaire

Boulevard Barthélemy, 20  
1000 Bruxelles  
02/511.63.20

bruxelles@fillesdualcaire.com

## Galerie Buda

14/16, Buda  
1730 Asse  
02/306.50.95  
info@budart.be



galerie les filles du calvaire



## A la limite

François Daireaux préfère les sentiers escarpés aux voies dégagées. Les chemins qu'il emprunte sont jalonnés d'obstacles et de difficultés qui brouillent les pistes du sens et rendent le parcours aussi chaotique que fascinant. L'évolution de son travail est à l'image de ces sentiers. Petit à petit, François Daireaux se défait de ses doutes, leur donne en tout cas une légitimité, une raison d'être, il transforme ses conflits intérieurs en propositions de réflexion et fait de toutes ses fragilités une source vive qui nourrit une œuvre complexe fondée sur le déséquilibre, l'ambiguïté et les rapports de force.

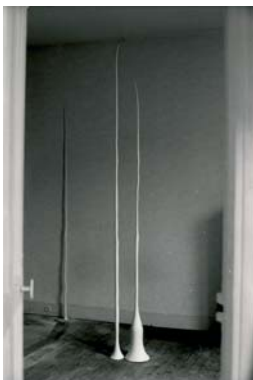
Depuis 1998, il a pris soin de consolider son ouvrage et de lui fabriquer un devenir comme s'il devenait urgent d'intervenir dans la destinée d'œuvres qu'il a créées en laissant peut-être trop de place à l'aléatoire. A présent, les sculptures portent un titre, elles sont nommées, dotées d'une identité qui affirme leur présence et les situe. Elles restent aujourd'hui toujours fragiles, imparfaites et irrégulières, mais semblent enveloppées d'une aura protectrice. (...)

Les sculptures des années 1996-97 en particulier se caractérisent par leur extrême fragilité. On pense notamment aux *Aiguilles*, ces longues et frêles tiges de plâtre prêtes à se briser au moindre déplacement. Pour éviter tout accident qui risquerait de les altérer, ou peut-être tout simplement par désir de conserver la vulnérabilité d'œuvres qu'il a voulues délicates, il leur a fabriqué une « coquille de survie ».



Sans titre, plâtre, blanc de lithopone, 3 x 800 x 450, vue d'atelier, 1996

Entièrement détruite, cassée en morceaux puis empilée dans une caisse de bois, une œuvre en arceaux de 1996 est ainsi devenue en 1998 *Ce que je cherche à faire*.<sup>1</sup>



Pour ne pas oublier, tirage argentique, 180 x 130 cm, 2001

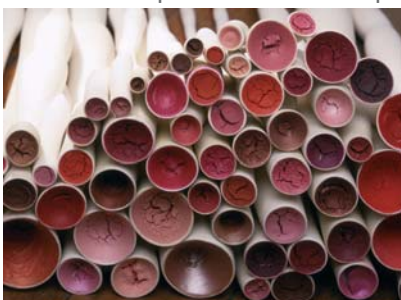
En 2001, il décide de faire le portrait de deux aiguilles en les photographiant dans un intérieur un peu défraîchi, fatigué, à leur image peut-être. Un dernier cliché avant de quitter les lieux. *Pour ne pas oublier I et II* : photographies-souvenir, hommages rendus à des existences révolues, témoignages d'une présence.



Grisaille, tirage jet d'encre sur papier, 70 x 30.5 cm, 2001-2002

Avec *Grisaille*, il conserve cette volonté d'immortaliser ses figures sculpturales en capturant leur empreinte sur le papier. Reprenant un à un chacun des 177 éléments composant une installation de 1996, il crée une série évocant une collection d'échantillons de papier peint dans laquelle la sculpture devient dessin et la forme, motif. Comme radiographiée, chaque forme est reproduite à l'envers et à l'endroit de manière symétrique et systématique. François Daireaux dresse ainsi une sorte de carte génétique de chaque « sujet sculptural » et nous en fait la présentation. Si vues de loin ces empreintes apparaissent simplement comme des motifs géométriques ornementaux, un regard plus attentif y découvre une succession de « portraits » portant les marques d'êtres singuliers.

Les sculptures de François Daireaux sont en constante évolution. Non seulement parce que leur devenir est rythmé par des cycles de vie qui à chaque fois les renouvellent, mais aussi parce qu'elles portent en elles des dualités qui les rendent complexes, voire même insaisissables et qui posent inlassablement la question du sens. A chaque fois, des éléments antagonistes s'affrontent, des corps étrangers les uns aux autres tentent de cohabiter, des individualités luttent au sein d'un tout. (...)



Plâtre, rouges à lèvres, 190 x 60 cm, détail, 1996.

Le choix des matériaux participe de ces dualités: la dureté de la froide blancheur du plâtre s'opposent tantôt à la douceur du latex coloré, tantôt aux chaudes couleurs du rouge à lèvres ou du vernis à ongles.

Les bas féminins aux formes lovées et aux couleurs chatoyantes composant *Tapis* et semblant inviter à la caresse et au repos se révèlent au toucher rudes et glissants, rendant ainsi le contact ironiquement désagréable. Enfin, l'utilisation de la mousse florale dans la pièce intitulée *Formité*, un matériau tendre réceptif aux moindres pressions est contrariée par la présence rugueuse de la résine, la sculpture devient alors âpre et dur.



*Tapis*, lycra, silicone, 25 m2, 2001-2002.

Ces étonnantes combinaisons troublent celui qui s'y confronte, elles invitent dans un premier temps au rapprochement, au toucher, mais au dernier moment se révèlent impropres au contact physique. Pourtant elles sont la condition même pour que chacun se déplace, tourne autour, observe, s'engage. Elles sont une ruse pour éviter un regard contemplatif et une attitude passive, un appât qui finit par piéger un spectateur aux prises avec d'incessants jeux de forces. Incessants parce que l'artiste ne propose jamais de solutions définitives, mais aussi parce qu'à travers la répétition des éléments, il entretient le sentiment d'infinitude, il propose à travers ses effervescentes multitudes des pluralités de significations, des amorces de problématiques ou d'histoires auxquelles seuls un regard ou une présence extérieurs peuvent donner suite.



*Formité*, résine, mousse florale, 187 x 110 x 80 cm, 2002

Pour chaque installation, des séries, systématiquement. A chaque fois, un rituel dans la création, un même geste répété, encore et encore. Une somme d'éléments semblables, mais uniques, portant certes les « marques de fabrique » mais avec pour chacun des particularités, des aspérités qui les individualisent malgré tout. (...).

Les accumulations de François Daireaux nous placent à la limite du vertige, elles annulent les points de repère, mettent en danger l'équilibre établi, bousculent les a priori et se plaisent à inverser les rôles. Les œuvres des années 1996-98, jouant sur la proximité d'univers antagonistes, bouleversent les notions d'accord et d'harmonie.



*Fuite*, latex coloré, gouache, colle thermofusible, 210 x 640 cm, 1997-2002

On pense notamment à une sculpture intitulée *Fuite* (...). Il s'agit d'une frise composée de centaines de tubes de latex aux couleurs vives suspendus un à un par des pointes et d'où semblent s'échapper des stalagmites de colle translucides. (...) Toute la tension est concentrée en un seul point, celui qui relie les deux extrémités (...). Dans *Fuite*, (...), les deux éléments antagonistes ont été créés séparément, puis assemblés. Matérialiser ainsi cette zone de contact, faire le geste de joindre deux entités, c'est admettre que dans la construction se trouve déjà la possibilité d'une destruction. Et que le balancement de l'une à l'autre est au cœur même de tout le processus de création.

*Mes Ruines* est toute entière fondée sur ce principe, elle évoque les vestiges d'une ville qui semble sur le point d'être réduite en poussière, mais elle est à la fois une composition, un modelage délimitant une parcelle, composant un territoire : vient-elle d'être détruite ou est-elle en construction ? Et qu'en est-il des cinq « fagots » qui composent *Formité* ? Sont-ils eux aussi prêts à se déséquilibrer et à se désagréger d'un instant à l'autre ou forment-ils au contraire des blocs soudés, enracinés, que rien ne peut ébranler ?



*Mes Ruines*, plâtre polyester, 23 x 550 x 350 cm, 2001

Ce processus de construction/destruction est la quintessence de toute l'œuvre de François Daireaux. Elle est la dualité-matrice qui fonde tout son travail. Qu'elles soient posées au sol ou suspendues, ses sculptures sans socle ne s'imposent ni comme des représentations immortalisées, ni comme des objets sacrés. Et croiser leur chemin, se mesurer à elles, c'est avant tout une aventure humaine qui nous renvoie inéluctablement à notre propre histoire.

Célia Charvet, avril 2002, dans la catalogue François Daireaux.

L'artiste a poursuivi ses recherches sur les paradoxes de la perception et de la surface sous forme de vidéo. Il présentera *No Visit et Suite à la MAAC (13.01.06 - 18.02.06)* et *Poitrine à la galerie les filles du calvaire (19.01.06 - 11.03.06)*.



## EXTINCTION

Extinction est une photographie prise en février 2001 dans une mosquée à Istanbul. Celle-ci est extraite d'un vaste ensemble photographique réalisé au cours de voyages entrepris depuis 2000. La mise en vis-à-vis avec une vidéo *No visit* réalisée à l'entrée de cette même mosquée en juillet 2003 est une volonté de faire se télescoper les différents registres sur lesquels François Daireaux travaille. *No visit* fait partie des productions de l'artiste qui focalisent sur ce qui se passe à la limite des choses, des espaces.

Ici le geste répétitif implique le vivant mais aussi ce qui ne cesse d'advenir avec consubstantiellement cette menace d'extinction. Les deux pièces sont ici lumineuses.

*Rabat* est une série de photographies réalisées au Maroc. Il s'agit de sacs contenant le matériel nécessaire à la réfection de matelas. Ces sacs sont ceux d'artisans qui assis à même le trottoir attendent d'éventuels intéressés.



Rabat.

Chaque sac est différent, usagé, il porte les traces de cette énergie de l'homme des fatigues et des peines. Mais il est aussi un symbole de liberté.



*No Visit*, Istanbul, 2003

Face à cette série photographique se trouve une pièce *Entrée* réalisée en atelier en 2004. Elle est constituée d'un ensemble de tirages photographiques issus d'une série constituant l'installation *Grisaille* de 2003.<sup>2</sup> Il s'agit d'un travail de recouvrement, d'effacement, effectué au graphite puis du collage méticuleux et linéaire de micros reliefs.

Recycler, camoufler, transformer sont des activités fortement présentes dans le travail de François Daireaux qui oscille entre le permanent et l'impermanence des choses.

*Entrée* est une pièce qui s'inscrit elle aussi dans cette prépondérance du faire et du défaire qui caractérise la nature de son travail mais aussi de l'absurdité de notre condition humaine et d'un monde parfois menacé d'effacement.



*Entrée*, 2003-2004

Dans l'espace arrière de la MAAC, la vidéoprojection de *Suite* fait directement écho à cette problématique de différence et répétition.

Il s'agit d'un work in progress. Depuis 2004, l'artiste enregistre dans différents pays les gestes de certaines personnes au travail. Chaque geste est différent, il implique une multiplicité d'énergies.



*Suite*, Work in progress, 2004-

2 cf. illustration p. 1

## TRACER, RACCORDER

L'exposition consiste en un assemblage inédit d'œuvres, dont certaines déjà vues ailleurs. Il est important de voir et revoir une sculpture, une photo ou une vidéo. La visite est amicale et permet de vérifier sa présence dans un espace sensiblement différent. Elle permet éventuellement de passer un nouveau moment agréable auprès d'elle. Le mécanisme de la mémoire fait que l'on se souvient mieux de ce que l'on nous répète avec insistance.

Sans précisément jouer ce jeu là, François Daireaux a intégré le fait de reconsidérer régulièrement ses œuvres, d'en recycler des parties. Passer du temps en sa compagnie, tester ses limites, vérifier sa souplesse. Parfois, qu'on le veuille ou non une idée peut resurgir du passé, comme un fantôme. En ce qui concerne les objets, c'est différent. Il s'agit de les conserver, de les stocker, de s'en occuper un minimum pour qu'ils ne se détériorent pas. Un accompagnement que l'on associe au travail de la mémoire.

Daireaux manipule beaucoup de matériaux très divers, les combine en élaborant des formes variées, parfois fines et fragiles, d'autres fois robustes et exigeantes. Par exemple, ces sortes de longues tiges recroquevillées, *Sans titre*, réalisées en plâtre recouvert de blanc de lithopone. Elles étaient obtenues le plus simplement du monde en coulant du plâtre dans une série de longues poches en lycra. Recouverte par la suite du blanc de lithopone, dont la principale qualité est son grand pouvoir couvrant. Le résultat fut disposé au sol, de longues ondes dont les extrémités rebiquent, côtoyant d'autres plus courtes et plus courbes. Leur vie sous cette forme fut de courte durée, car deux ans plus tard elles réapparurent rangées dans une caisse de bois (*Ce que je cherche à faire*, 1998). Un malencontreux accident avait eu raison de leur vertigineuse finesse.

D'autres pièces eurent un destin similaire. L'une n'existe plus que sous la forme d'une photographie en noir et blanc (*Pour ne pas oublier I*, 2001).<sup>3</sup> Deux nouvelles tiges de plâtre, longues et fines, tiennent côte à côte grâce à leur base, plus large et sans doute plus lourde. Une troisième, plus petite, tremblante, est en retrait, appuyée contre le mur du fond. L'image, de taille imposante et d'aspect minéral, évoque une menace sourde. Elle porte en elle les fragments d'un danger imminent.



*Ce que je cherche à faire*, bois, plâtre, blanc de Lithopone, 23 x 113 x 68 cm, 1998

Là réside sans doute la force du travail de François Daireaux, il parvient avec sobriété à déployer des motifs inquiétants. Ceux-ci naissent du rythme régulier qui les anime, de cette insistance apparemment sereine.

Prenons cette photographie, prise en 2005. Des graines petite table de fortune, sans rue bondée. Nous retrouvons l'organisation sans faille, emprunte de patience et témoigner de ce qui l'a vu partir en voyage, les éléments futur conditionnement. Il de constater l'aspect quasi



mobile. L'image permet de constater que le travail est soigné, teinté d'une remarquable humilité. La jambe de gauche provoque des sentiments contradictoires, fait-elle partie d'un mouvement dynamique en direction de la table ? trépigne-t-elle d'impatience ? nous ne le saurons pas. Tout est rythme dans cette photographie, y compris le mouvement d'opposition entre la jambe et les deux empilements de cônes qui semblent dirigés à son encontre.

visiblement documentaire, de tournesol, empilées sur une doute en plein milieu d'une l'indispensable rangement, Cette petite sculpture, de travail, semble vouloir naître. Elle semble prête à qui l'entourent indiquent son est tout de même frappant religieux de ce dispositif

3 cf. illustration p. 1

Si la photo suggère le mouvement mais ne peut le reproduire, la vidéo en revanche permet d'éprouver une durée dans toute sa longueur. *Poitrine* (7', 2004) montre le rythme de travail d'un ouvrier lorsqu'il prépare des peaux de bêtes, les racle inlassablement de son outil dont le manche est appuyé sur sa poitrine. Le titre fait indirectement référence à sa respiration, forte et bruyante, qui envahit l'espace, rythme la vidéo. Le son ne se contente pas de souligner l'image. Il la devance ou la précède. En tous cas, est la partie active du récit. Son souffle nous coupe la chique. Oppressés par ce rythme dérangeant, nous ne pouvons plus respirer librement. L'œuvre ne laisse pas indifférent, elle prend à la gorge. Le son fait office de présence physique, palpable, et nous ressentons forcément les coups qu'il nous assène.

François Daireaux avait cette vidéo en tête depuis environ dix ans. Il fallait trouver le bon moment pour la réaliser. Le temps de se décider et de trouver la forme adéquate. La vidéo, justement, est une nouvelle venue dans ses activités artistiques. Depuis un peu plus de deux ans, elle fait partie de ses voyages à travers le monde, elle accompagne ses nécessaires déambulations dans des contrées qu'il ne connaît pas forcément. Médium très pratique car il permet d'être en prise avec la réalité dans un rapport très immédiat avec elle. Permettant notamment d'emmagasiner de nombreuses informations, des sortes de croquis, en vue de les retravailler plus tard, de retour dans l'atelier.



*Poitrine*, 2004.

Il est difficile, car extrêmement réducteur, de résumer le travail d'un artiste en quelques mots. C'est pourquoi il vaut sans doute mieux considérer ce que nous voyons comme les éléments intrigants d'une piste que nous allons suivre avec toute la patience requise. Par exemple, les titres des œuvres de cette exposition peuvent faire office de cheminement aléatoire, voulu par François Daireaux. Une frise, un programme, à suivre. Sans titre, *Surface*, *Vert de terre*, *Poitrine*, *Un certain nombre*, *Fuite*, *Tournesol*, *Ce que je cherche à faire*, *Pour ne pas oublier*..

## LE SALON MAROCAIN

L'artiste François Daireaux présentera un choix d'œuvres réalisées durant son séjour au Maroc de 1988 à 1994. La galerie BudA lui a semblé être le lieu et le moment propice à mettre au jour quelques-unes des très nombreuses pièces produites durant cette période. Aucune réalisation issue de ce séjour de six années n'a jusqu'alors été montrée en Europe.

C'est un choix parmi celles de l'année 1992 qui a été retenu. Une année encore plus productive que les autres. Une année qui semble avec le recul préfigurer de nombreuses voies et attitudes qui caractérisent le travail d'installation multimédia actuel.

L'année 1992 est privilégiée pour donner à voir une série de travaux qui sont caractéristiques de cette attachement déjà très présent au motif, à la déclinaison et aux infimes variations. L'artiste réalise alors des surfaces composées de multiples couches de matériaux les plus divers qu'il vient finalement perforer, imprimer avec une matrice composée de deux plaques chauffantes. Les matériaux utilisés sont puisés dans les multiples marchés et lieux de recyclage fortement présents dans Casablanca.

Une ville chaotique, industrielle, qui pendant ces six années offre à l'artiste l'occasion de s'immerger dans des quartiers entièrement dédiés à la fabrication, au recyclage, à toute une micro économie hétérogène et riche en inventivité.

Cette activité casablancaise du faire, de l'hybride et du détournement n'a depuis cessé de marquer et d'influencer toute la démarche de l'artiste. Cette exposition est donc l'occasion de découvrir un aspect jusqu'alors totalement occulté d'un parcours déjà important. Il s'agit de mettre progressivement en lumière le parcours passionnant d'un artiste qui échappe au conventionnel trajet orthonormé.



## François Daireaux

---

27, avenue de Laumière  
75019 Paris  
00 33 (0)6 09 86 79 85  
00 33 (0)1 47 83 35 03  
aireaux2002@yahoo.fr

*Né le 4 mai 1966 à Boulogne-sur-mer  
Vit et travaille à Paris*

### Expositions Personnelles :

- 2006** *Tracer, raccorder*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique.  
*Extinction*, Maison d'Art Actuel des Chartreux, Bruxelles, Belgique.  
*Le salon marocain*, Galerie budA, Asse, Bruxelles, Belgique.  
Centre d'Art La Châtaigneraie, Flemalle, Belgique (mai/juin)  
Duchamp Rama, Galerie Duchamp, Yvetot ( Novembre/Décembre)
- 2005** *Point infini*, Centre d'Art Passerelle, Brest, France  
*Everchanging*, Centre d'Art Fabrica, Brighton, Grande-Bretagne
- 2004** *Parcours*, Galerie l'H du siège, Valenciennes, France  
*Entrée*, Centre d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge, France
- 2003** *Baraques*, La borne, Orléans, France  
*Coupécollé*, Chapelle de la Trinité, Bieuzy-les-Eaux, France  
*Un certain nombre*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris, France
- 2002** *Tapis/grisaille*, Galerie de l'Artothèque, Caen, France  
*Grisaille*, Galerie Karsi, Istanbul, Turquie  
*A la limite*, Centre Culturel Jean-Pierre-Fabrigue, Saint Yrieix La Perche, France  
*Travailler au corps*, Centre d'Art Villa du parc, Annemasse, France
- 2001** *Ce que je cherche à faire*, Ecole d'Art Gérard Jacot, Belfort , France  
*L'un après l'autre*, Centre International d'Art, Maison de la céramique, Mulhouse, France
- 2000** *Vert de terre*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris, France  
*Vert de terre*, Espace des Arts, Colomiers, France
- 1999** Ecole nationale des arts décoratifs de Limoges et Aubusson, France  
*Idéal*, Galerie municipale Edouard Manet, Gennevilliers, France  
Galerie Duchamp, Yvetot, France
- 1998** Galerie Les Filles du Calvaire, Paris, France  
*Cœur de pierres*, Espace Huit Novembre, Paris, France
- 1995** Galerie El Cantiere, Venise, Italie
- 1993** *Vue des Anges*, Institut Français, Casablanca, Maroc
- 1992** Galerie Bab El Kebir, Rabat, Maroc  
Galerie Arcanes, Rabat, Maroc
- 1991** Galerie Arcanes, Rabat, Maroc

### Expositions collectives :

- 2005** Haïku Festival, Nantes, France  
Caravan-Serai, Forum International des Arts Visuels, Tbilissi, Géorgie
- 2003** Caravan-Serai, Forum International des Arts Visuels, Tbilissi, Géorgie  
Aluminium Festival , Art + Nouvelles Technologies, Bakou, Azerbaïdjan
- 2000** Artissima, Galerie Les Filles du Calvaire, Turin, Italie
- 1999** Résidences, Centre d'art contemporain , Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, France  
Festival international d'art contemporain, Balchik, Bulgarie
- 1998** Les Impromptus, Credac, Ivry-sur-Seine, France  
Galerie Chez Valentin, Paris, France



## Résidences :

- 2004** Centre d'Art Passerelle, Brest, France  
**1999** Séjour de trois mois à Veliko Tirnovo, Plovdiv et Baltchik , Bulgarie, avec le soutien de l'Afaa / Ville de Paris  
Séjour de trois mois au centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, France  
**1988/1994** Vit et travaille à Casablanca, Maroc

## Publications :

- 2005** Plaquette éditée par le Centre d'Art Passerelle. Texte de Cécile Marie.  
Catalogue « Infini » éditée par le Centre d'Art Passerelle  
**2004** Edition par le Centre d'Art Camille Lambert d'un texte de Asli Erdogan avec des photographies de François Daireaux.  
**2003** Catalogue collectif « L'art dans les chapelles » Texte de Célia Charvet.  
**2002** Catalogue coproduit par l'Institut Français d'Istanbul, l'Artothèque de Caen et l'Artothèque du Limousin. Texte de Célia Charvet  
**2001** Plaquette Coproduite par le 19 de Montbéliard et La Maison de la Céramique de Mulhouse. Texte de Célia Charvet.  
**2000** Catalogue produit par l'Espace des arts de Colomiers. Texte de Pierre Giquel.  
**1999** Catalogue coproduit par la Galerie Duchamp, et la Galerie Edouard Manet. Textes de Sonia Criton , Bernard Point et entretiens avec Thierry Heynen.  
**1998** Catalogue coproduit par l'Espace Huit Novembre et la Galerie les filles du calvaire. Textes de Jean-Marc Huitorel et de Jean-Louis Lampel.  
**1994** Catalogue produit par l'Institut Français de Casablanca.

## Prix :

- 2000** Lauréat de la Pollock-Krasner Foundation, New-York.  
**2005** Lauréat de la Pollock-Krasner Foundation, New-York.

## Table des matières

FRANCOIS DAIREAUX .....	2
Maison d'Art Actuel des Chartreux (MAAC) .....	4
<i>EXTINCTION</i> .....	4
Galerie les filles du calvaire.....	5
<i>TRACER, RACCORDER</i> .....	5
Galerie Buda .....	7
<i>LE SALON MAROCAIN</i> .....	7
François Daireaux - CV .....	8

*« C'est aussi un mouvement cyclique que celui de l'organisme vivant, sans exclure le corps humain, tant qu'il peut résister au processus qui le pénètre et qui l'anime. La vie est un processus qui partout épuise la durabilité, qui l'use, le fait disparaître, jusqu'à ce que la matière morte, résultante de petits cycles vitaux individuels, retourne à l'immense cycle universel de la nature, dans lequel il n'y a ni commencement ni fin, où toutes choses se répètent dans un balancement immuable, immortel ».*

Hannah Arendt, Condition de l'homme moderne